

## THE MEDICAL LANGUAGE AND ITS TRANSLATIONAL IMPLICATIONS

Nagy Imola Katalin

Lecturer, PhD., Sapientia University of Cluj-Napoca

*Abstract:*In this article we approach the issue of medical terminology, focusing on some important facets of this complex relationship: the problem of synonymy, false friends, and other semantic aspects involved in the translation of medical texts. We also cover some aspects of the historical evolution of medical terminology and issues related to the way medical terms have appeared and spread over the centuries. Today, the lingua franca of medicine is English, but it is a commonplace that the most important feature of all European medical languages is the Greek and Latin origin. Therefore we have listed some moments in the evolution of medical languages. In this study we mainly focus on circumscribing the general framework of specialized languages into which the language of medicine fits. We aim to synthesize the most important general linguistic features of medical languages which have implications in the field of translations. Most of the examples we provide are from French, English, Romanian and Hungarian.

*Keywords:*Medical language, terminology, history, semantic phenomena, translation

### 1. Introduisant le concept de *langue spécialisée*

Les professions et les sciences ont leur propre terminologie et leur utilisation des langues spécialisées. La terminologie scientifique diffère de la terminologie des professions en ce qu'elle est plus systématique et basée sur la taxonomie. En anglais, plusieurs termes sont utilisés pour désigner la langue à des fins spécifiques, parmi lesquels *specialized languages/langues spécialisées*, *special languages/langues spéciales*, *specialized communication/communication spécialisée*, *technical English/anglais technique*, *scientific English/anglais scientifique*, *English for special or specific purposes-ESP/anglais à des fins spéciales ou spécifiques*, *English for Occupational Purposes/anglais du travail*, *Professional English/anglais professionnel* ou plus récemment *Academic and Professional Languages/langues académiques et professionnelles*. En roumain, les chercheurs utilisent les noms suivants: *limbaj specializat/ langue spécialisée*, *limbaj profesional/langue professionnelle*, *comunicare specializată/communication spécialisée*, *comunicare profesională/ communication professionnelle*, *technolect/technolecte*, tandis qu'en hongrois, il existe deux termes en concurrence, *szaknyelv/ langue professionnelle* et *szakmai nyelvhasználat / utilisation de la langue professionnelle* ou *langue professionnelle* (cf. Kurtán 2003).

Dans un article inclus dans le volume *New approaches to specialized English lexicology and lexicography/Nouvelles approches de la lexicologie et de la lexicographie anglaises* Raquel Martinez Motos (2013) semble opter pour un nouveau terme, *Academic and Professional Languages/ langues académiques et professionnelles*, terme créé et introduit par Alcaraz dans ses articles *El ingles profesional y academico / Anglais académique et professionnel* (2000), *El lenguaje de la farmacia. Lexicología y lexicografía /Le langage des sciences pharmaceutiques. Lexicologie et lexicographie* (2005) et *Consciousness in life and law /Conscience de la vie et du droit* (2007) (Motos 2013, 4).

M. Theresa Cabré a distingué les langues *spécialisées* des langues *artificielles*. Dans sa *Terminology. Theory, methods and applications/Términologie. La théorie, les méthodes et les applications* indiquent que les langages spéciaux ont de nombreuses caractéristiques en commun avec le langage général. De plus, la communication scientifique et technique générée à partir de langues spéciales présente trois caractéristiques particulières: les textes sont concis (ils ont tendance à ne pas être redondants), précis (ils ont tendance à éviter les ambiguïtés) et impersonnels (ils ne sont pas émotifs); dans le vocabulaire, les noms et les groupes nominaux (par opposition aux verbes et aux adjectifs) prédominent, à la fois qualitativement et quantitativement; le discours de langues spéciales préfère la langue écrite à la langue orale et utilise également des symboles d'autres systèmes sémiotiques (Cabré 1999, 71).

## 2. La langue de la médecine parmi les langues spécialisées

Un type essentiel de langue à des fins spéciales ou langue professionnelle est la langue de la médecine. Le langage des sciences médicales est utilisé dans des contextes où des échecs de communication ou des erreurs d'expression peuvent conduire à des résultats désastreux. Avec l'avènement de la médecine en tant que science, il a fallu mettre en place une terminologie et un cadre conceptuel plus réglementés et systématiques. La terminologie médicale a évolué pendant des siècles «au même rythme que la science elle-même. La simplicité relative des premiers diagnostics se reflète par la simplicité de leurs dénominations: ainsi la période du XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle se caractérise par la formation et l'emploi de termes simples et de dérivés dénotant les faits de la macro-anatomie ou les pathologies les plus fréquentes de l'époque, comme la rougeole, la taie, le gros ventre. Ce n'est pas encore la terminologie strictement médicale, car les dénominations liées à la santé ou à la maladie ne dépassent pas les limites de la langue générale. La période comprise entre le XV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle voit s'enrichir ce vocabulaire, grâce toujours aux mêmes procédés lexicaux et avec l'apparition des premiers termes complexes. Cependant, une véritable création lexicale de termes médicaux français commence à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, surtout au moyen de termes complexes illustrant le développement des sciences médicales. Ils apparaissent en masse à côté des termes dérivés, alors que la formation des termes simples n'existe pratiquement plus, ceux-ci étant souvent inaptés à exprimer les rapports complexes de la réalité médicale. » (Kacprzak 2010, 49)

Aujourd'hui, la *lingua franca* de la médecine est l'anglais, les revues médicales les plus citées étant en anglais. Les praticiens doivent être en mesure de maîtriser cette nouvelle *lingua franca* de la médecine, non seulement pour communiquer (avec leurs patients ou les autres membres du personnel médical), mais aussi pour progresser professionnellement, pour avoir accès aux découvertes les plus récentes. Rosendo (2008, 233) stipule que l'anglais est la langue de communication dans le domaine des sciences de la santé et est devenu une sorte de deuxième langue commune pour les médecins et les chercheurs. Selon Rosendo, les linguistes ont proposé plusieurs noms pour faire référence à cette prédominance de l'anglais sur le terrain de la médecine presque partout dans le monde. Parmi ces noms: *lingua franca*, *second language/ langue seconde*, *auxiliary language/ langue auxiliaire*, *universal language/ langue universelle*. De nos jours, affirmer que l'anglais est devenu *la lingua franca* de la recherche médicale est déjà un lieu commun et les chercheurs ont beaucoup écrit sur la quantité de termes anglais qui ont pénétré de nombreuses langues. Mais la situation a été différente dans le passé, et on a eu plusieurs *lingua franca* au cours des siècles.

## 3. Histoire de la langue et de la terminologie médicale

L'histoire des terminologies médicales européennes remonte à la Grèce antique du VI<sup>ème</sup> au V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Les premières activités médicales ont eu lieu dans la

Grèce antique, à Rome et en Égypte. Ainsi, dans les temps anciens, la langue de la médecine était le grec. Le célèbre serment d'Hippocrate d'aujourd'hui remonte à l'époque d'Hippocrate, considéré comme le père de la médecine. Ses méthodes de guérison diffèrent de celles des prêtres de son époque, car contrairement à ceux-ci, Hippocrate croyait que les maladies n'étaient pas causées par des dieux en colère, mais qu'elles avaient des causes naturelles. Ainsi, le premier important recueil d'écrits médicaux est le *Corpus Hippocraticum*, un recueil de 60 études. La terminologie de ces études est à la base de la terminologie médicale actuelle. Certains des phénomènes linguistiques qui opèrent dans ces écrits anciens sont similaires à ceux d'aujourd'hui: par exemple, le mot *métastase*, qui signifie initialement *exode, s'éloignant*, n'a pas été utilisé dans son sens général, mais a subi un changement de sens et commencé à être utilisé avec son sens médical, à savoir *changement, altération*.

Les racines de la médecine occidentale se trouvent en grec et parmi les premiers rédacteurs de dictionnaire médical, András László Magyar (2009) mentionne Xencritos, Callimachus, Tanagraios, etc. Leurs dictionnaires étaient monolingues et axés sur l'explication des mots. Claudios Galènes a joué un rôle important dans la systématisation et la canonisation de la terminologie médicale grecque. Frînculescu (2009, 4) montre que le latin était la *lingua franca* de l'écriture médicale occidentale pendant plusieurs siècles. L'apprentissage médical a été transmis en traduction latine de textes grecs et arabes. Les textes médicaux ont commencé à être traduits dans les langues vernaculaires telles que le français, l'anglais, l'allemand, le portugais et le catalan aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, presque simultanément dans différentes parties de l'Europe. Le latin a conservé sa position dominante en tant que langue de science paneuropéenne jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, quand en France plusieurs auteurs ont commencé à publier dans les langues vernaculaires et en latin.

Cette terminologie médicale grecque ancienne a survécu et a été transmise aux terminologies médicales européennes modernes *via* trois intermédiaires: les traductions médicales arabes et leurs relectures en latin, la terminologie médicale byzantine (également en grec) et les activités médicales basées en Europe surtout dans le réseau des monastères catholiques. Le tome intitulé *Cirurgia /La Chirurgie* de Theodorus Borgogogni répertorie pour la première fois les noms de certains instruments médicaux et chirurgicaux.

À partir de 529, les monastères bénédictins développèrent une intense activité médicale. Au Moyen Age ces monastères sont devenus des centres de formation et d'enseignement pour médecins, pharmaciens et autres professionnels de la santé. Ils étaient également le lieu de rédaction des ouvrages de médecine. Les premiers hôpitaux d'Europe occidentale sont apparus dans ces institutions religieuses. Leur rôle dans le développement des sciences médicales est principalement lié au développement des cadres institutionnels des services de santé. Les croisades ont entraîné l'importation de nouvelles branches médicales, d'interventions chirurgicales, de noms de plantes médicinales et d'instruments médicaux. Parmi les plus importants traducteurs ayant traduit des textes médicaux, nous citerons Constantinus Africanus, Petrus Hispanus et bien d'autres. (Magyar 2009, 180-186).

Parmi les premiers traducteurs arabes de textes médicaux, Magyar (2009) mentionne le nom de Huanin ibn Ishak al-Ibadi, dont le nom latin était Johannitius (808-877) et qui était le fils d'un riche pharmacien syrien. Il est le fondateur et le créateur de la terminologie médicale arabe. Les dictionnaires médicaux des Arabes sont les premiers dictionnaires plurilingues sur le terrain. Le rôle de l'Empire byzantin est également très chargé en termes de terminologie mais également en matière d'instruments médicaux. Par exemple, le terme *artériosclérose* provient des écrits de Teophylos Protospatarios, tandis que la première description de la symptomatologie médicale de *l'hépatite* est due à Siméon Seth, qui a également introduit le terme lui-même. L'institution des hôpitaux est également apparue dans

la culture byzantine. Donc un moment important de l'évolution de la médecine a été le Moyen Âge, lorsque différentes facultés de médecine, comme celle de l'Université de Montpellier, ont commencé à effectuer des dissections de corps humains. Le français est devenu la nouvelle *lingua franca* au XVIIIème-XIXème siècles, lorsque Louis Pasteur et Claude Bernard sont devenus célèbres.

En Europe, les premiers dictionnaires et glossaires sont devenus connus sous le nom *Synonyma Stephani*, un dictionnaire élaboré par Stephanus d'Antiochia en 1127. Un autre dictionnaire du haut Moyen Âge est celui de Matthaeus Sylvaticus, *Opera pandectarum medicinae* (Magyar, 2009, 180-186). L'énorme quantité de textes médicaux arabes et grecs traduits en latin aux IX-XIIIème siècles a conduit à l'apparition des premières universités de médecine en Europe et au développement de la littérature médicale. L'enseignement des sciences médicales consistait essentiellement à lire et à expliquer les œuvres d'écrivains grecs ou arabes antiques. Il existait quatre types principaux de textes médicaux: les commentaires (textes explicatifs), le *compendium* (résumés latins d'écrits grecs ou arabes), les herbiers (recueils de plantes et de recettes à base de plantes médicinales), et *consilia* ou *regimen/régimes* (les cahiers de conseils, souligne Magyar (2009, 186). La littérature médicale de cette époque se caractérise par des incohérences terminologiques, la prédominance du latin, ainsi que par l'apparition des premiers textes médicaux en langues vernaculaires (français, allemande, italien, etc.).

L'invention de Gutenberg a également révolutionné le domaine médical, l'impression ayant conduit à la normalisation de la terminologie médicale. C'était le début d'une approche critique des textes médicaux et des traductions, et la traduction commençait à devenir un métier sur lequel on pouvait vivre. Les professionnels de la santé de la Renaissance s'efforcent d'introduire le principe de la terminologie médicale normalisée. C'est le moment où les termes d'origine grecque ont commencé à être utilisés avec des suffixes ou des prépositions en latin ou avec une orthographe en latin: *dehydratio/déshydratation*, *haemolysis/hémolyse*, *dyspnoe/dyspnée*.

Le premier dictionnaire médical de la Renaissance était *Vocabulorum medicinalium ac terminorum difficilium explicatio* de Symphorien Champier ou Campigieus (publié à Lyon en 1508). En 1555, Bartholomaeus et Petrus Rostinus publièrent la première version du corpus hippocratique de textes médicaux ressemblant à un dictionnaire, les entrées étant classées par ordre alphabétique. *Dictionarum medicum* de Henricus Stephanus (Paris, 1564) n'est pas plurilingue (il ne donne que des explications latines), mais c'est un pionnier dans le domaine de la méthodologie et de l'approche philologique de la rédaction de dictionnaire. Le *Lexicon medicum graeco-latinum* de Bartholomeus Castellus (Venise, 1607) est un dictionnaire bilingue qui répertorie les versions grecque et latine des termes médicaux. Le but de ce dictionnaire ne devait pas être lu comme un travail philologique, mais plutôt pratique et pragmatique, s'adressant aux professionnels de la santé. La fin du XVIIème siècle fait apparaître le lexique médical le plus populaire et le moins cher, et donc le plus répandu, à savoir *Lexicon medicum novum medicum graeco-latinum* de Stephanus Blancardus (Amsterdam, 1679). Il a été achevé et republié par Johann Heinrich Schultze à Halle en 1739, qui a inclus dans cette version améliorée non seulement les explications des termes, mais également leur étymologie.

Le premier dictionnaire de l'anatomie a été publié à Bâle en 1551 *Dikokeuke onomastike. Diligens exquisito nominum, quibus partes corporis humani appellari solent*, de Josephus Amerarius, suivi en 1591 par un autre dictionnaire de termes anatomiques écrit par Caspar Bauhinus. Le premier dictionnaire de médecine spécialisée était *Onomatologie chirurgicale* de Jean Duvelle (Lyon, 1644), suivi de *Prodromus lexicis utrisque medicinae practicae*, écrit

par J. L. Hannemann à Hambourg, en 1662. En 1612, le premier dictionnaire de chimie médicale et d'alchimie fut publié à Francfort par Martinus Rulan, *Lexicon alchimiae, Sive dictionarum alchemisticum* (Magyar, 2009: 187-188).

Entre le XVIIème et le XIXème siècle, plusieurs branches des sciences médicales sont apparues (pharmacologie, physiologie, pathologie, toxicologie, etc.). Leur terminologie a largement contribué à l'enrichissement du vocabulaire médical. De nouveaux termes ont été empruntés à d'autres sciences (physique, chimie, zoologie, botanique, biologie), tandis que d'autres termes ont été inventés. Les premières taxonomies linéaires ont été créées par J.B. M. Sagar dans son *Systema morborum symptomaticum* (Vienne, 1783) ou par F. Boissier de Sauvages dans son *Nosologia methodica, classes de morborum juxta Sydenhami mentem et botanicorum ordinem* (Amsterdam, 1768), basé sur taxonomies précédentes créées par Thomas Sydenham ou Carl von Linné. Une nouvelle discipline a été introduite dans les programmes des écoles de médecine et des universités: les ordonnances médicales. Au XVIIème siècle, les soins de santé publics ont été mis en place en tant que nouveau domaine d'activités médicales, d'où l'introduction de nouveaux termes tels que *policlinica, quarantaine*. Les textes médicaux scientifiques et les textes médicaux non scientifiques ou laïcs deviennent deux genres distincts. Cette dernière variante, qui incluait des textes visant à promouvoir l'information médicale auprès du grand public, était principalement liée aux langues vernaculaires, tandis que la *lingua franca* des textes médicaux scientifiques était encore le latin et /ou le grec. Dans ces textes hautement spécialisés, seuls les noms de maladies étaient parfois donnés dans des langues vernaculaires, tandis que la terminologie médico-légale, anatomique, physiologique et pharmacologique était le latin. Une autre raison de l'enrichissement de la terminologie médicale était le développement technique et les nouveaux référents qui sont apparus.

La caractéristique la plus importante du langage médical aux XVIIIème et XIXème siècles était un degré élevé de spécialisation. Par exemple, David Crystal énumère certains termes scientifiques apparus au cours des siècles dans la terminologie médicale anglaise. Ainsi, au XIXème siècle, nous notons des termes tels que: *cornea/cornée, cranium / crâne, glottis / glotte, mumps / oreillons, temperature / température, tibia / tibia*, au XVIIème siècle des termes tels que: *cardiac / cardiaque, microscope / microscope, pharynx / pharynx, rheumatism/ rhumatisme*, au XVIIIème siècle: *antiseptic / antiseptique, , molecule / molécule, neurosis / névrose, thyroid / thyroïde*, au XIXème siècle, des mots comme *aphasia / aphasie, chromosome / chromosome, cirrhosis / cirrhose, laryngitis/ laryngite, metabolism / métabolisme*, tandis qu'au XXème siècle, le dictionnaire anglais d'Oxford, *Oxford English Dictionar*, recensait des termes tels que: *allergy / allergie, genetics / génétique, penicillin / pénicilline, vitamin / vitamine* (Crystal 1997, 386).

Le XIXème siècle a produit le premier progrès visible de la médecine en tant qu'activité scientifique. Le XXème siècle et la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale ont apporté des progrès significatifs dans le domaine. « La transformation des savoirs, l'affinement de certaines notions ont un impact direct sur la terminologie du domaine, qui se traduit par la création de néologismes, l'abandon de certaines dénominations ou le maintien d'une dénomination avec une reconceptualisation sous-jacente. On peut citer l'exemple de la *phtisie* (dont l'étymologie grecque signifie « consommation »), maladie typique du 19e siècle, dont le nom désignait ce que nous connaissons aujourd'hui comme étant la tuberculose pulmonaire. La phtisie a disparu aujourd'hui des dictionnaires médicaux au profit de la tuberculose, à laquelle les symptômes (fièvre, sudations nocturnes) sont apparentés. Ici aussi, la maladie est identique et la requalification est métonymique. » (Balliu 2010, 69) L'émergence des États-Unis en tant que première puissance économique du monde et l'impact

croissant de la culture anglo-américaine ont entraîné la propagation de l'anglais dans le monde entier. À l'ère d'Internet et du World Wide Web, l'anglais est devenu le principal vecteur de transmission d'informations. Il est également devenu la langue dominante de la communication scientifique internationale, ce qui implique de multiples contacts linguistiques entre l'anglais et d'autres langues vernaculaires.

#### 4. Spécificités de la langue de la médecine

Les plus grandes divergences entre la langue générale et la langue spécialisée et la langue de la médecine en particulier se trouvent dans le vocabulaire. Les mots des textes de langue générale sont beaucoup plus faciles à comprendre pour la plupart des locuteurs de la langue que ceux des textes spéciaux. Il existe trois groupes de lexèmes dans les textes linguistiques spéciaux, implicitement dans le langage médical: a. *les éléments lexicaux généraux* ou les termes de vocabulaire généraux; b. des éléments lexicaux spécifiques pouvant être attribués à une zone de frontière entre langage général et langage spécial, appelés *termes semi-techniques*; et c. des éléments lexicaux spécifiques à des textes spéciaux, appelés éléments de *terminus technicus* ou *termes techniques*.

Les termes techniques sont caractérisés par l'univocité et la précision, ils sont soumis à un degré plus élevé de standardisation. Ils sont utilisés dans des contextes spécifiques, ils sont répertoriés dans des dictionnaires spécialisés ou des glossaires. Motos (2013, 9) affirme que les termes techniques sont également appelés *terminologie* ou *termes spécifiques à un sujet*. Ils désignent les unités lexicales utilisées exclusivement par une communauté de connaissances donnée dans un domaine spécifique.

Les termes semi-techniques sont sujets à la polysémie et ils sont souvent créés en raison de l'extension du sens par l'analogie. Leur utilisation ne se limite pas à des contextes spécifiques ou scientifiques; au contraire, ils peuvent être communs à plusieurs domaines. Les termes semi-techniques sont des unités lexicales « qui proviennent du langage général mais qui ont acquis un ou plusieurs sens différents lorsqu'elles sont utilisées dans un domaine spécifique ». (Motos 2013, 9).

Les unités de vocabulaire général sont des mots du vocabulaire général d'une langue qui sont utilisés dans un contexte spécialisé, sans perdre leur sens original.

Les termes médicaux présentent un large éventail de types lexématiques: processus pathologiques, anatomie, physiologie, noms de médicaments, etc. Magyar (2009, 181) fait référence à six groupes principaux de termes médicaux:

1. Termes anatomiques (*crâne, mandibule, maman*).
2. Noms des symptômes et des syndromes (*apoplexie, fibrillation*).
3. Noms des maladies (*grippe, typhus*).
4. Noms des *materia medica*, c'est-à-dire du matériel médical (*bolus armenicus, theriaca, opium*).
5. Outils et instruments utilisés dans les procédures médicales (*forceps, gastroscopie*).
6. Les verbes sont liés aux activités médicales, aux processus et aux phénomènes physiologiques (*collapsus, palpatio/ s'effondrer, palper*).

Dans les traductions spécialisées, la signification dénotative des termes (conceptuelle, lexicale ou cognitive) est de la plus haute importance. Le choix du vocabulaire est associé à la cohésion textuelle et au contexte de la grammaire. Lorsque le traducteur traite de plusieurs mots appartenant à la même série de synonymes, le choix de la bonne variante implique de prendre en compte le contexte, le type de texte, la collocabilité. Le langage scientifique peut être distingué des autres langages en vertu de certaines exigences grammaticales, lexicales, sémantiques et stylistiques: « Caractère universel, exactitude, objectivité, manque

d'expression et d'émotion, sens et connotation clairement définis afin d'éviter toute confusion et permettre une communication universelle, monosémique lexicale, adéquation et correction, clarté et précision. Dans le même temps, les scientifiques doivent utiliser des phrases courtes, éviter les idées excessives dans une même phrase, utiliser des termes connus et éviter les ressources linguistiques et les figures littéraires.» (Rosendo 2008, 235-236)

Cependant, Cabré (1999) a montré qu'on ne peut pas assumer la nature monosémique et univoque des termes dans des domaines spécialisés. Micic énumère parmi les caractéristiques lexicales de la langue de la médecine le nombre relativement grand de composés, c'est-à-dire les chaînes nominales plus les adjectifs, par exemple *maladie pulmonaire obstructive chronique* (Micic 2008, 176) Bien que le concept de *langage spécialisé* semble exclure l'idée de synonymie, « la similitude sémantique est présente dans les terminologies de différents domaines scientifiques, où le postulat de la monoréférentialité, accepté à l'unanimité, la précision et le caractère non équivoque des termes ne sont qu'une caractéristique idéale.» (Lungu 2014, 12-13). Dans la terminologie médicale le phénomène de synonymie – en tant qu'une équivalence sémantique – est présent malgré la nécessité de la terminologie de travailler sur le principe de l'unanimité. La synonymie en sens générale fait référence à des mots qui ont la même signification ou qui ont une signification proche, mais dans le langage médical le premier sens est mis à jour.

Quand même, quelle est l'explication de la synonymie dans la terminologie médicale? En anglais moderne, un grand nombre de mots dans les ensembles synonymiques sont généralement d'origine latine ou française. « L'anglais, en raison de son double vocabulaire, germanique et romanesque, semble avoir de nombreux couples et même des trios de synonymes.» (Kreidler 1998, 97). Yule (2010, 118) souligne également l'idée que l'une des sources de la synonymie est l'emprunt; le même phénomène explique les doublets synonymiques médicales comme sont les modèles d'ensembles synonymiques suivants:

- Modèle à double échelle, natif ou latin (par exemple, *bodily* — *corporal/corporel*);
- Modèle à trois échelles, par exemple natif — français, et latin ou grec (par exemple, *belly* — *stomach* — *abdomen* / ventre — estomac — abdomen; *to rise* — *to mount* — *to ascend* / se lever — monter — monter).

Néanmoins, dans le langage de la médecine, des problèmes particuliers peuvent survenir dans le cas de séries synonymiques. Par exemple, alors que des termes plus largement utilisés tels que *remède* ou *antécédents médicaux* peuvent avoir des synonymes (*médicament*, *traitement* en cas de *remède* ou *anamnèse* en cas de *prise en charge d'antécédents médicaux*), la majorité des termes plus spécialisés (en particulier les expressions nominales) n'ont pas de synonymes, cela conduit à l'utilisation de *ceci* / *cela* / *ceux-ci* / *ceux-là* ou à la répétition du même mot dans une phrase.

Certains noms de maladies ont une connotation négative: *la lèpre* est aujourd'hui remplacée par *la maladie de Hansen*, bien que les deux noms soient synonymes (la liste est beaucoup plus longue).

Le problème de la synonymie peut devenir plus clair lorsque l'on considère les différentes couches du langage médical: langage populaire vs érudit ou, en d'autres termes, langage médical pour les spécialistes et langage médical pour les laïcs. Le choix de l'un ou l'autre membre de la série synonymique dépend du public cible. Quelques exemples de doublets synonymiques populaires-érudits anglais pourraient être: *coagulation* / *coagulation* (érudit) - *clotting* / *coagulation* (populaire); *cicatrisation* / *cicatrisation* (érudite) - *scarring* / *cicatrisation* (populaire); *lordosis* / *lordose* (érudite) - *hollow back* / *dos creux* ou *saddle back* / *dos selle* (populaire); *backalgia* ou *dorsalgia* / *dorsalgie* (érudite) - *maux de dos* (populaire).

Ces éléments sont importants non seulement du point de vue de l'enseignement des langues spécialisés, mais également du point de vue des traductions. Par exemple, dans le contexte de la traduction d'un texte médical entre le français et le hongrois ou le roumain, des problèmes tels que ceux mentionnés ci-dessus peuvent survenir. Dans la pratique de la traduction, les spécialistes sont souvent confrontés à ce phénomène de doublets synonymiques. Dans de tels cas, non seulement les questions sémantiques, mais aussi pragmatiques (contexte, intention, public) doivent être prises en compte. Le terme *pression artérielle* a deux variantes synonymes en hongrois: *tenzió* et *vérnyomás*. *Communicable* ou *transmissible* peut être traduit en *fertőző, közlékeny, közölhető*, seul le contexte indique clairement quel membre de la série des synonymes doit être utilisé.

Au-delà des synonymes, les faux amis peuvent tester les compétences d'un traducteur (aux niveaux morphématique, lexical, textuel et discursive). En dépit de la polysémie du suffixe français, le hongrois et l'anglais sont caractérisés par un système des suffixes monosémiques. Par exemple, le suffixe français *-ite* signifie généralement une inflammation en médecine, en biochimie il désigne différents sels, mais cela peut aussi fonctionner comme diminutive. La traduction doit donc tenir compte de la signification du suffixe: le terme français *encéphalite* se traduit en hongrois comme *encephalitis* ou *agyvelőgyulladás*, et en anglais comme *encephalitis*, mais le terme *chlorite* devient *klorit* en hongrois et *chlorite* en anglais. Le suffixe *-ose* est traduit selon que la terminologie utilisée est spécifique à la médecine ou à la biochimie: *nécrose* (français)/ *nekrózis* ou *szövetelhalás* (hongrois)/ *necrosis* (anglais), mais *glucose* (français)/ *glükóz* (hongrois)/ *glucose* (anglais). Il est à noter qu'en français les termes se terminant par ce suffixe en question sont toujours féminins si les termes sont médicaux et toujours masculins, si les termes sont biochimiques.

Les faux amis peuvent intervenir en traduction au niveau lexical, discursif ou même culturel. Par exemple, l'équivalent du terme français *corps* ne peut pas être le lexème *corpse* en anglais, car ceci signifie *cadavre* (*corps* correspond au *body* en anglais). Le terme *denture* en français ne correspond pas au mot anglais *denture* (=prothèse dentaire), mais au mot *teeth* or *dentation*. L'équivalent français de *denture* (signifiant *prothèse dentaire*) est *dentier*. Alors que *drogue* anglaise peut signifier à la fois drogue et médicament, la *drogue* française ne signifie que drogue. L'*ambulance* française n'est pas *ambulancia* en hongrois (=hôpital de jour), mais *mentő*. La traduction française correcte du mot hongrois *infúzió* et de la *perfusion* anglaise ou du terme roumain *perfuzie* dans le contexte médical n'est pas *infusion*, mais *perfusion*. Dans le contexte médical, la traduction correcte du mot hongrois *recept* n'est pas *recette*, mais *ordonnance médicale*.

Mány Dániel (2017) montre que bien que le nombre d'éponymes dans le langage médical diminue, leur traduction risque de poser problème même de nos jours. Par exemple, on peut utiliser un nom commun pour traduire un nom propre dans la langue cible, car le nom propre est inconnu dans la langue cible: c'est le cas de *l'hémophilie B*, diagnostiquée pour la première fois en Grande-Bretagne et y appelée *Christmas' disease* (la maladie ne s'appelait pas après un médecin, mais après un premier patient diagnostiqué, Stephen Christmas). Les équivalents français et hongrois corrects apparaissent en tant que nom commun: *hémophilie B* en français et *B típusú hemofília* en hongrois. De même, la traduction correcte de *German measles/ rubéole* en hongrois est *rózsahímlő*, peut-être *rubeóla* (la technique de traduction dans ce dernier cas est la transcription).

Une autre méthode typique est la banalisation (le prénom, bien que présent, est commun): un exemple est la traduction du terme anglais *inflammation of Bauhin's valve*, qui devient en traduction l'hongrois *Bahun-billentyűgyulladás*, mais en français on doit utiliser le nom commun *bauhinite*.

Un chapitre spécial est représenté par la terminologie des spécialisations, sur laquelle nous n'insistons pas. Cependant, nous mentionnons que des cultures différentes ont des systèmes de formations médicales complètement différentes et les caractéristiques du titre de doctorat peuvent être différents (par exemple, en France, seuls les médecins utilisent l'abréviation «Dr.» avant leur nom).

Après avoir analysé la situation des synonymes dans une recherche effectuée il y a quelques années (voir Nagy 2013), nous pouvons conclure que, dans le langage de la médecine, le phénomène de synonymie n'est pas négligeable, malgré l'exigence de monosémantisme et d'univocité. Plus un terme est technique, moins il contient de synonymes. Les termes appartenant à la langue générale et utilisés dans les textes médicaux avec leurs significations générales ou légèrement spécialisées tendent à développer davantage de synonymes. Ceci est expliqué par la loi de l'attraction synonymique.

Le plus petit nombre de synonymes ont été trouvés avec terme lié aux noms de maladies, noms de procédures médicales et noms de *materia medica*. Notre hypothèse selon laquelle les noms de maladie et les noms de procédure hautement spécialisés ne contiendraient que des cas de synonymie parfaite a été validée, car la relativité du discours médical des noms dans le diagnostic et l'intervention n'est pas autorisée. Les noms de maladie et les noms de procédure développent peu de synonymes (généralement le nom vernaculaire et le couplet de nom d'origine latin / grec ou anglais, e.g. En. *cholecystectomy* / Fr. *cholécystectomie* – Ho. *cholecystectomia, ephólyag eltávolítás*) par exemple. Les mots appartenant au groupe de base ou à la langue en général affichent des séries synonymiques plus grandes, qui sont généralement des synonymes relatifs ou partiels.

## 5. Conclusions

La langue de la médecine implique la terminologie médicale (description, traitement), impliquant de nombreux termes liés à l'anatomie ou à la physiologie (principalement d'origine latine ou grecque), mais également la langue utilisée dans la communication entre les personnes impliquées dans le processus de traitement. La terminologie n'est pas seulement un phénomène linguistique, c'est une question de communication et d'information. Rouleau (2003, 144) parle de l'existence de six facteurs responsables des difficultés en traduction médicale qui tiennent, à la spécialisation du discours: a) l'usage; b) le changement de terminologie; c) la synonymie; d) l'éponymie; e) les faux amis affixaux et f) la fiabilité des dictionnaires. Magyar souligne deux aspects de ce langage spécialisé: sa grammaire et plus précisément sa syntaxe peut ne pas être ni unique, ni particulière, mais sa terminologie et son vocabulaire sont définitivement uniques. L'histoire de la langue de la médecine signifie essentiellement l'histoire de la terminologie médicale (Magyar 2009, 179). La caractéristique la plus importante de toutes les langues médicales européennes est l'origine grecque et latine. La majorité des termes médicaux français et anglais sont d'origine latine. L'anglais influence d'autres langues non seulement en termes de terminologie, mais également en termes d'orthographe, de flexion, de prononciation et de tendance à abrégé. Enseigner la terminologie de la médecine et traduire de textes médicaux s'avèrent être des activités complexes qui nécessitent des connaissances spécialisées et des compétences linguistiques ou traductologiques. Traduire un texte médical, ce n'est donc pas qu'insérer des termes techniques dans une langue générale. Il y a plus. Il faut surtout savoir enchaîner les termes techniques dans un discours cohérent qui reflète les usages du domaine, souligne Rouleau (2003, 150).

## BIBLIOGRAPHY

Balliu Christian (2010), «Le traducteur et la littérature médicale», *Synergies Tunisie* 2 / 2010, 65-73.

Cabré, Thérèse, M., (1999), «*Terminology. Theory, methods and applications*». In Helmi Sonneveld, Sue Ellen Wright (eds), *Terminology and Lexicography Research and Practice* (1st ed. 1992 Barcelona, Emuries). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Crystal, David (1997), *The Cambridge Encyclopedia of Language*. Cambridge, Cambridge University Press.

Frinculescu, Iulia Cristina (2009), «The physiology of English as a lingua franca in medicine». *Fiziologia-Physiology*. 19.2 (62). 4-6.

Kacprzak, Alicja (2010), «Diachronie et technolectes». *ÉTUDES ROMANES DE BRNO* 31, 1, 2010, 49-53.

Kreidler, Charles W. (1998,), *Introducing English semantics*. Routledge, London-New York.

Kurtán Zsuzsa (2003), *Szakmai nyelvhasználat*. Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó.

Lungu, Corina (2014), «Semantic equivalences in Romanian medical Terminology». *Social Sciences and Education Research Review*, 1. 12-17.

Magyar László András (2009), «Az európai orvosi nyelv története». In Bősze Péter (ed.) *A magyar orvosi nyelv története*. Budapest, Medicina Könyvkiadó.

Motos, Raquel Martinez (2013), «The role of interdisciplinarity in lexicography and lexicology». In Balteiro Isabel (ed.) *New approaches to specialized English lexicology and lexicography*. Cambridge Scholars Publishing. 3-13. Cambridge, Cambridge Scholars Publishing.

Mány Dániel (2017), «Morfolexikai hamis barátok fordítási problémái a magyar, francia és angol orvosi szövegekben ». *Porta Lingua. Szaknyelvhasználat: a tudomány és a szakma nyelvének alkalmazása cikkek, tanulmányok a hazai szaknyelvoktatásról és – kutatásról*. Budapest , Szaknyelvoktatók és -Kutatók Országos Egyesülete. 129- 136.

Micic Sofija (2008), «The role of translation in undergraduate medical English instruction ». *IBÉRICA* 16. 2008. 169-182.

Nagy Imola Katalin (2013), «The history, peculiar terminology and translation problems of the language of medicine». In Boldea Iulian (ed.) *Studies on literature, discourse and multicultural dialogue*. Targu-Mures, Editura Arhipelag XXI. 179-189.

Yule, George (2010), *The Study of Language*. Cambridge, Cambridge University Press.

Rosendo, Lucía Ruiz (2008), «English and Spanish Medical Languages: A Comparative Study from a Translation Point of View». *TRANS. REVISTA DE TRADUCTOLOGÍA*. 12. 2008. 231-246.

Rouleau, Maurice (2003), «La terminologie médicale et ses problèmes». *Tribuna*, Vol. IV. 12. 2003. 143-152.